



DE VIVE VOIX 7.02

Septembre 2019

QU'EST-CE QU'UN CÉGEP HUMANISTE?

Bref historique du mouvement humaniste.

L'Humanisme est un mouvement de pensée qui naît à la Renaissance. Comme son nom l'indique, il place l'être humain au centre de sa réflexion et de ses préoccupations. De façon plus concrète, l'humanisme débouche sur le souci de respecter tous les humains du fait même qu'ils sont humains et de développer une société et des institutions en accord avec cette humanité partagée.

L'humanisme, qui se déploie à partir du 15^e siècle, repose sur le rationalisme inscrit au cœur de la tradition philosophique. En plus d'être au service de la philosophie, le progrès de la raison sert au développement de la science, qui acquiert son autonomie. On se met à croire que l'accès à la raison ne doit plus se limiter à une petite élite, aussi l'idéal d'un accès universel à l'éducation émerge. On remet en question l'idée d'une hiérarchie naturelle entre les hommes où une aristocratie privilégiée domine un peuple sans droits.

L'idéal humaniste d'une véritable démocratie se répand, intégrant avec le temps de plus en plus de classes de personnes. Avec la démocratie viennent les luttes pour la justice sociale et la paix entre les peuples. On revendique plus de libertés individuelles, une plus grande égalité, notamment au niveau juridique et économique, et on appelle de ses vœux une meilleure solidarité entre les gens. Les idéaux de la République française, au cœur de la Révolution qui aura lieu au XVIII^e siècle, porteront les penseurs des Lumières et nous influenceront jusqu'à aujourd'hui.

On peut dire que les valeurs des Lumières sont le prolongement naturel de l'humanisme de la Renaissance et une mise en place plus politique de cet idéal. Or, sans toujours qu'on s'en rende compte, ces mêmes valeurs sont au cœur de la vision éducative que défend notre collège.

Certains pourraient y voir un idéal dépassé, soulignant l'échec de l'humanisme à empêcher les horreurs de la Seconde Guerre mondiale ou, plus récemment, la montée des leaders et des mouvements xénophobes et populistes. D'autres pourraient ne voir dans l'humanisme, qui se présente comme un idéal universel, que le reflet des valeurs particulières des élites blanches occidentales qui s'en servent pour protéger leurs privilèges. Bien que pertinentes, je crois que ces critiques ne doivent pas conduire à un morcellement de groupes ayant des causes particulières en opposition les uns avec les autres. Car l'humanisme a comme objectif central de favoriser le bien commun, et, comme on le dit souvent de nos jours, de permettre un meilleur *vivre-ensemble*.

L'humanisme au collège Lionel-Groulx

Être un cégep humaniste revient donc, quelque part, à respecter les valeurs définies plus haut. Concrètement, cela signifie qu'il faut reconnaître que l'éducation doit viser d'abord le développement de futurs citoyens libres et engagés. Or cela s'oppose à une autre vision de l'éducation qui voudrait faire de l'école principalement un lieu de formation de futurs travailleurs.

Il est juste et nécessaire que nos étudiantes et étudiants puissent bien accomplir leur futur travail. Mais ils doivent aussi et avant tout devenir des êtres humains, capables de participer aux affaires de la société et de s'y sentir engagés. L'école doit permettre aux élèves de **s'élever** au-dessus de leur condition particulière et de devenir de meilleures personnes et de véritables citoyens.

Il faut réaliser qu'aussi noble soit-il, cet idéal humaniste ne fait pas l'unanimité. L'impression demeure chez beaucoup que cette élévation au-dessus de soi devrait être réservée à ceux qui ont les moyens, économiques, académiques et culturels, de se le payer. C'est pourquoi certains s'opposent à l'idée que la formation générale devrait être obligatoire pour tous. Que ceux qui peuvent apprécier la culture y aient accès, disent-ils, et que l'école permette aux autres d'y acquérir sans contraintes un diplôme leur ouvrant les portes à la carrière de leur choix.

En apparence respectueuse des dispositions et préférences de chaque élève, cette vision éducative contribue dans les faits à maintenir les étudiants dans leurs classes sociales d'origine et à favoriser la hiérarchisation sociale que combat l'humanisme depuis ses débuts. Bien que des exceptions existent, il est plus fréquent que les enfants de familles valorisant la culture souhaitent une éducation du même ordre pour leur progéniture alors que les enfants provenant de familles où les préoccupations concrètes priment suivent les traces de leurs parents. Sans un accès véritablement universel à la culture, on risque de revenir à la situation qui existait avant la formation des cégeps, lors de la Révolution tranquille, où seule une minorité de gens avaient une formation humaniste.

C'est pourquoi on doit attendre de la direction du collège qu'il défende avec vigueur la vision humaniste. Cela implique qu'elle résiste aux appels répétés des partenaires du monde des affaires de «*moderniser l'éducation*», de la rendre «*plus accessible*», de «*favoriser les liens avec le milieu*» «*d'accroître à tout prix la diplomation*» de «*lever les écueils*» etc. Sous l'apparence de nobles idéaux se cache bien souvent le désir de se débarrasser des contraintes que représente la vision humaniste et de mettre en place une véritable marchandisation de l'éducation.

Aussi, il serait décevant que la direction se contente de recueillir les idées exprimées de bonne foi par les professeurs et autres professionnels lors des activités de consultation pour simplement les écrire dans son plan stratégique. Sans gestes concrets, notamment là où se jouent les luttes de pouvoir, tout le discours sur l'importance d'un cégep humaniste restera cosmétique et creux. Le personnel du Collège Lionel-Groulx accorde sa confiance à la direction actuelle. Il ne faudrait pas le décevoir.

Le rôle de la formation générale dans la mission humaniste du collège

Pour réfléchir clairement, il faut avoir un corps en bonne santé. Aussi, les cours d'éducation physique (ÉP) sont un élément central du curriculum scolaire de tout étudiante et étudiant. Combinant notamment des séances d'activité physique à des cours sur la manière de préserver une bonne santé,

l'ÉP permet aux étudiants de développer de saines habitudes de vie. L'impact positif de ces cours sur la réduction de l'anxiété et le rendement scolaire a été maintes fois démontré. Les cours d'éducation physique sont donc des éléments centraux à la réussite scolaire.

On reconnaît facilement la pertinence des cours de langues. Perfectionner son anglais ou s'initier à des langues étrangères est naturellement vu comme une façon pour les élèves de s'ouvrir des portes. Mais au-delà de leur fonction pratique, les cours de langues s'inscrivent dans la mission humaniste du collège. Maîtriser une nouvelle langue, c'est ouvrir chez les élèves une porte sur de nouveaux univers. En parlant la langue des pays visités ou en découvrant d'autres cultures, les langues élargissent sa vision du monde de chacun. Les questionnements et les remises en question que cela suscite favorisent la tolérance et renforcent les liens entre les individus et les peuples.

Les cours de français ont bien sûr une fonction similaire. S'initier aux œuvres fondatrices de notre monde aide les étudiantes et étudiants à réaliser que le monde existait bien avant eux et les façonne à un point dont ils ne se rendent pas toujours compte. Cela permet une saine sortie d'eux-mêmes. S'ouvrir à l'imaginaire des écrivaines et écrivains et tenter une lecture plus approfondie de leurs œuvres peut leur permettre de voir l'impact des mots sur les personnes et les sociétés. Fréquenter l'œuvre des créateurs peut leur donner l'envie de créer eux-mêmes. L'acquisition d'une culture et le contact avec la créativité humaine fournissent une meilleure présence au monde et un supplément d'âme.

Les cours de philosophie, finalement, transmettent également aux étudiants une solide culture générale. Se frottant à des maîtres de la pensée, ils apprennent à penser par eux-mêmes et donc à devenir plus libres. Le contact avec la philosophie vise à maintenir vivant chez eux le goût de la réflexion et de la remise en question. Cela les rend plus à même de devenir des agents de changement dans la société. Penser par soi-même, mais avec les autres peut être une bonne façon pour chacun de dépasser son individualisme. Pratiquer la discussion critique de toutes les idées, y compris les siennes, incite chacun à rechercher, avec les autres, des idées et des manières d'agir acceptables par le plus grand nombre. On espère ainsi que la philosophie permettra à ceux qui s'y frottent de dépasser leur relativisme et de s'ouvrir à ceux qui ne pensent pas comme eux. Cela afin qu'ils s'inscrivent dans une société qui les dépasse et qu'ils s'y engagent.

Il faut s'opposer à la tentation de réduire la portée de la FG

Les avantages de la FG que j'ai présentés plus haut sont bien connus. Ce discours n'est ni nouveau ni original. Il est même probable qu'une grande partie des enseignants, de la direction et des autres intervenants du collège y adhère déjà. Personne n'est contre la vertu. La réalité, par contre, est que chaque personne est aussi convaincue des vertus de son programme ou de sa discipline.

Or la complexité du monde actuel et le développement des connaissances exercent des pressions sur les cursus scolaires. Ce que les étudiantes et étudiants devraient savoir et maîtriser croît sans cesse, mais pas le temps d'étude dont ils disposent. Combiné au sentiment que la capacité d'attention des élèves diminue sans cesse et que le temps consacré à un emploi rémunéré, lui, croît, les enseignants sont confrontés à des choix déchirants. Qu'est-ce qui est essentiel à la formation des élèves? Que peut-on se permettre de sacrifier?

La tentation peut être grande alors de jeter son dévolu sur les cours de la formation générale. Développer des saines habitudes de vie chez les élèves, les ouvrir sur le monde, les sortir d'eux-

mêmes, les amener à penser de façon autonome, en faire des citoyens engagés, fort bien! Mais il y a tellement de choses que devraient savoir les étudiants... La mission humaniste des collèges pouvait coller au projet élaboré par les penseurs des années 1960, diront certains, mais est-ce encore pertinent de nos jours?

D'autres diront que, malgré toutes leurs bonnes intentions, les cours de la FG collent difficilement aux intérêts et aux habiletés de tous ceux et celles qui s'assoient dans les classes du collège. On pense en particulier aux cours de français et de philosophie. Est-ce réaliste, diront-ils, de faire lire à tous des textes ardu datant de plusieurs siècles ou d'initier à la grande culture des élèves qui peinent déjà à réussir leurs cours de concentration? Ne risque-t-on de décourager les personnes les moins motivées ou qui ont peu d'aptitudes ou d'intérêt pour la pensée abstraite ou les réalités qui s'éloignent de leur vécu?

Cette situation en amène plusieurs à percevoir les cours de la FG comme des «*cours-écueils*». Sans nécessairement souhaiter leur disparition, certains pourraient espérer leur «*mise à jour*». Ils diront que les cours de français devraient viser une meilleure maîtrise de la langue plutôt que de faire de l'analyse littéraire. Ou alors qu'il est bien que les élèves apprennent à réfléchir et en argumenter en philosophie mais sans pour cela passer par des textes d'obscurs philosophes morts il y a 2500 ans.

La réalité, pourtant, démontre que les étudiants échouent les cours de la formation spécifique dans la même proportion que leurs cours de concentration. Mais plus profondément encore, cette vision utilitaire ou pratique de la FG, même si elle est bien intentionnée, comporte des risques. Le premier est de déposséder les enseignants de la FG de la finalité de leur travail. Le second est de creuser l'écart entre les étudiants que l'on juge dignes d'être initiés à la culture et les autres. Le dernier est de perdre de vue l'idéal humaniste tel que défini plus haut.

Mes souhaits pour l'avenir

Je souhaite que tous les profs du CLG réalisent qu'ils sont dans le même bateau. Tous les enseignants, de la FG ou d'ailleurs, la direction, les professionnels et d'autres corps de métiers visent à bien former les personnes qui leur sont confiées. Nul ne fait ce métier sans être motivé quelque part par des valeurs humanistes.

Je souhaite qu'on garde à l'esprit que les dangers qui menacent notre mission nous concernent tous. Le désir de certains groupes puissants d'orienter l'éducation vers des finalités mercantiles affecte tout le monde et pas seulement les profs de la formation générale. Il faut lutter ensemble afin de conserver le pouvoir sur la finalité de notre travail.

Je souhaite finalement que les liens entre les disciplines se multiplient. Nous faisons face souvent aux mêmes menaces et nous pouvons nous épauler mutuellement. Je pense par exemple à la montée en puissance des discours irrationnels (comme le climato-scepticisme, le dénigrement des vaccins, les théories conspirationnistes...) qui affectent autant les gens en sciences pures qu'en sciences humaines et en philosophie. Aussi les connaissances et habiletés acquises dans un domaine peuvent servir en dehors de ce domaine. Je pense à la créativité et la capacité à penser «*en dehors de la boîte*» que développent certaines disciplines qui seront aussi utiles aux futurs travailleurs que leur formation professionnelle.

Je souhaite finalement qu'on déploie davantage des lieux et des occasions pour que tous puissent se parler et apprendre à avancer de concert. La consultation du 20 août n'était qu'une première étape.

Yanick Binet

Département de philosophie